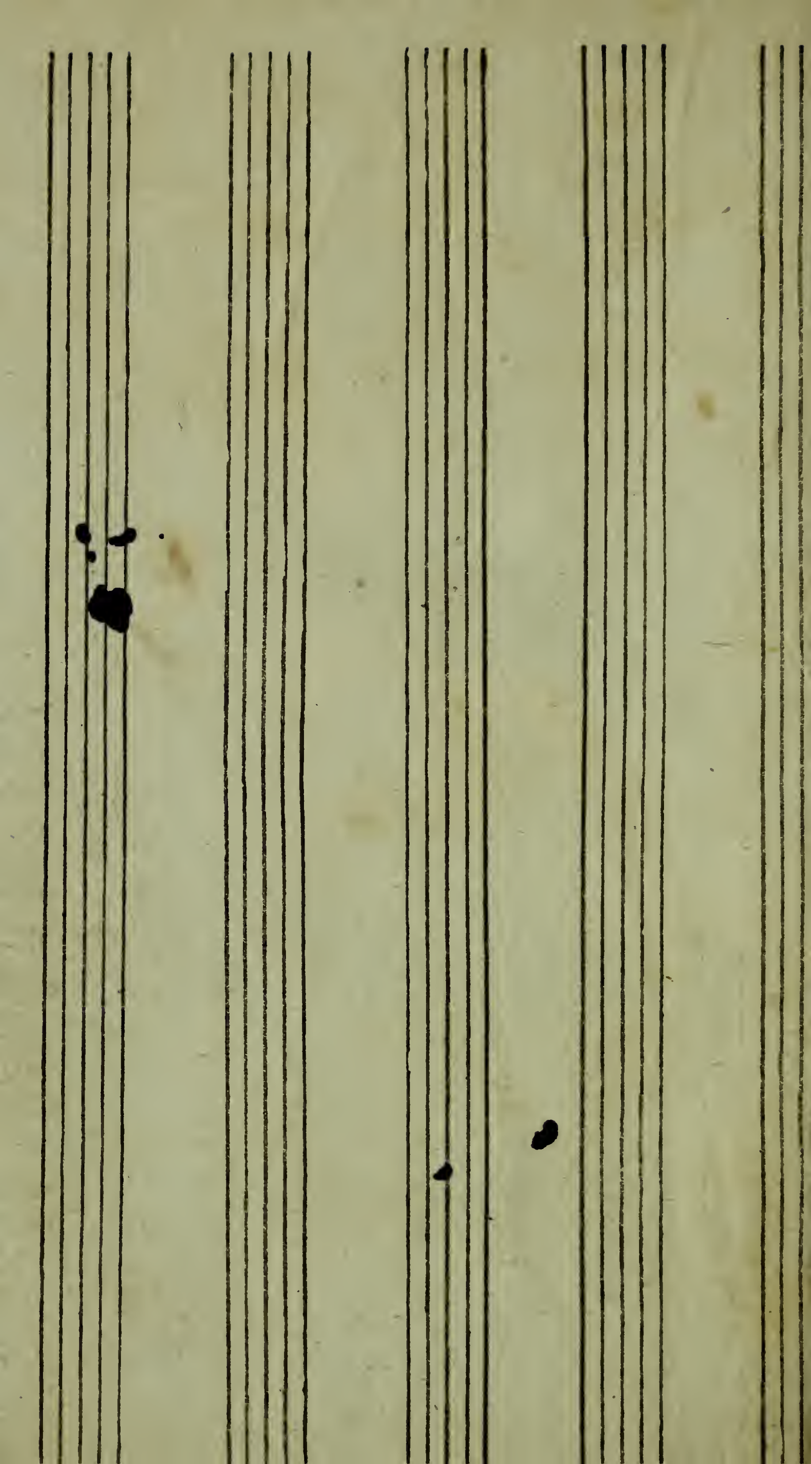L'héritier
de paimpol
opera En 3. act.



L'HÉRITIER DE PAIMPOL,

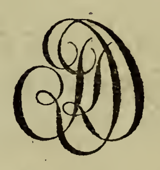
OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES,

Paroles de M^r. SEWRIN,

Musique de M^r. *Charles* BOCHSA:

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'Opéra-Comique, rue Feydeau, le 29 *Décembre* 1813.

PRIX : 1 franc 80 centimes.



A PARIS,

Se vend au Magasin de la rue Neuve St.-Marc, N°. 10, au coin de la place des Italiens.

IMPRIMERIE DE DONDEY-DUPRÉ.

1814.

Personnages.	Acteurs.
Mr. DE PAIMPOL, riche propriétaire campagnard..........	Mr. CHENARD.
Mme. DE PAIMPOL, sa femme..	Mme. DESBROSSES.
NANINE, leur fille.............	Mme. GAVAUDAN.
LUC, paysan domestique........	Mr. LESAGE.
HYPPOLITE RUPERT...........	Mr. HUET.
PIERRE, son valet.............	Mr. MARTIN.
Mr. ROQUANTIN, huissier.....	Mr. PERCEVAL.
VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES.	
PLUSIEURS VOISINS ET AMIS DE Mr. DE PAIMPOL.	

La Scène se passe du côté de St.-Brieux, en Basse-Bretagne.

AVIS.

L'HÉRITIER
DE PAIMPOL,
OPÉRA-COMIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente, à droite de l'acteur, l'extérieur d'un Château un peu gothique; au-dessus de la principale porte est un bois de cerf. Il y a une tourelle avec une grosse cloche. Au fond est une barrière en bois qui clôt le lieu de la scène. A gauche un boulingrin. Dans le lointain on aperçoit une partie du village.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mr. DE PAIMPOL, *sortant de chez lui, en pet-en-l'air à ramages, des souliers gris, une casquette grise sur la tête, et une longue canne à la main.*

CHANT.

Le beau pays que la Bretagne!
C'est un air pur!... un ciel serein!
J'aime surtout à la campagne
La promenade du matin.
(*Il appelle*) Nanine?... Nanine?...

SCÈNE II.

Mr. DE PAIMPOL, NANINE *paraissant avec une feuille de musique à la main.*

NANINE.

Mon père?

Mr. DE PAIMPOL.

Eh! mais, arrivez donc, ma chère,
Depuis long-tems
Je vous attends.

NANINE.

C'est que j'apprenais ma musique,
Je solfiais l'air que voici :
Ut, mi, re, fa, fa, ut, re, si.

Mr. DE PAIMPOL.

Ut, mi, re, fa, fa, ut, re, si!
Assurément c'est fort joli,
Et je suis aise qu'on s'applique;
Mais la fraîcheur de ces beaux lieux,
Et puis ce tems... ce tems des Dieux!..
Profitons-en, Mademoiselle.

NANINE, *gaîment.*

Ne me faites point de querelle,
Moi, je ne demande pas mieux.

ENSEMBLE.

Le beau pays que la Bretagne!
C'est un air pur!.. un ciel serein!
J'aime surtout à la campagne
La promenade du matin.

SCÈNE III.

LES MÊMES, Mme. DE PAIMPOL *en peignoir, un petit parasol à la main, et un grand ridicule vert pendant à son bras.*

Mme. DE PAIMPOL *à son mari.*

Mon cher ami... vraiment, j'y pense;
Puis-je sortir... en conscience...
Avec la toilette que j'ai?...

Mr. DE PAIMPOL.

Vous êtes bien en négligé;
Pour qui se parer, je vous prie
Quand nous n'avons personne à voir?
Ce pet-en-l'air et ce peignoir
Peuvent-aller de compagnie.

NANINE.

Ma mère, je sais ma leçon.

Mme. DE PAIMPOL.

Voyons... hier encor, Mademoiselle,
Vous ne pouviez donner un son;
A votre père, j'en appelle.

NANINE.

Je suis plns en voix aujourd'hui :
(*elle solfie*) *Ut, mi, re, fa, fa, ut, re, si,*
Si, si, la, la, ut, ut, re, mi...

Mme. DE PAIMPOL *l'admirant.*

Bien! bien! fort bien! cela m'étonne!...
(*à son mari*) Mais voyez-donc... vraiment, je croi
Que cette petite friponne
Bientôt chantera mieux que moi.

Mr. DE PAIMPOL *s'impatientant.*

La, la, si, si,
Fa, fa, mi, mi,
Laissez donc là votre musique...
Je vous attends... partirez-vous?
Regardez ce tems magnifique....

Mme. DE PAIMPOL, *d'un ton minaudier.*

Il semble fait exprès pour nous!

TOUS ENSEMBLE.

Le beau pays que la Bretagne!
C'est un air pur! un ciel serein!
J'aime surtout à la campagne
La promenade du matin.

Mr. DE PAIMPOL.

A propos... Luc?... Luc est-il là?

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LUC *en habit de paysan bas-breton.*

LUC, *sortant du château.*

OUI, not'maître...

Mr. DE PAIMPOL.

Tu vas rester ici, entends-tu?

LUC.

Oui, not'maître.

Mr. DE PAIMPOL.

Nous reviendrons dans une heure. Dis à mon cuisinier qu'il tienne le déjeûner prêt pour notre retour.

LUC.

Oui, not'maître, le déjeûner.

Mme. DE PAIMPOL.

Luc ?

LUC.

Madame ?

Mme. DE PAIMPOL.

Moi, je vous recommande aussi, une fois pour toutes, quand nous n'y sommes pas, de veiller soigneusement à ce qu'aucun étranger n'entre dans notre château.

LUC.

Oui, Madame, soigneusement.

Mr. DE PAIMPOL.

Surtout les gens mal mis et de mauvaise mine ; tu sais que nous ne recevons d'habitude que les seigneurs des châteaux voisins.

LUC.

Il suffit, not'maître ; s'il en venait, ils seraient étrillés d'importance.

NANINE.

Mon père, la défense est un peu rigoureuse ; et s'il se présentait quelque malheureux....

Mr. DE PAIMPOL.

Les malheureux ? c'est différent, Mademoiselle ; je suis aussi sensible qu'on peut l'être, et je ne parle que des gens sans aveu qui s'introduisent dans les propriétés avec des intentions plus que suspectes.

Mme. DE PAIMPOL.

Votre père a raison, Mademoiselle, et vos remarques sont déplacées.

M^r. DE PAIMPOL.

Prenez mon bras, Madame de Paimpol.

Mme. DE PAIMPOL *à sa fille.*

Vous, passez devant, petite raisonneuse, et tenez vous droite. (*Ils s'en vont et continuent la conversation en marchant*). (*A son mari*) Savez-vous bien, mon bon ami, que je suis furieuse quelquefois d'avoir à mon âge une grande fille comme cela !

M^r. DE PAIMPOL.

Il est certain que l'autre jour encore, ce gros Monsieur... vous savez.... qui n'y voit pas du tout.... vous prenait pour les deux sœurs.

Mme. DE PAIMPOL.

Vraiment!

M^r. DE PAIMPOL.

Vrai! jamais vous n'avez été mieux et votre jeunesse semble croître avec le tems.

(*Ils disparaissent par le côté droit*).

LUC, *rentrant dans le château.*

Les gens mal mis et de mauvaise mine... Oh! je ne m'y tromperai pas.... j'ai la dessus un taque.... un coup-d'œil.... rentrons et fermons les portes.

SCÈNE V.

HYPPOLITE RUPERT, PIERRE *son valet. Tous deux paraissent par le côté gauche. La mise du maître annonce un homme qui n'est pas dans l'opulence,*

celle du valet est à l'avenant; celui-ci a un bâton à la main, un havresac sur le dos.

DUO.

HYPPOLITE, *à son valet qui se traîne.*

Avance donc, courage !

PIERRE.

Ah! le maudit voyage!

HYPPOLITE.

Courage! nous sommes au port.

PIERRE, *s'asseyant et jetant son havresac par terre.*

Monsieur.... je suis un homme mort!

HYPPOLITE.

Nous allons, mon pauvre Pierre,
Goûter ici le repos,
Et nous touchons, je l'espère,
Au terme de tous nos maux.

PIERRE.

A quels dangers un maître nous expose!

HYPPOLITE.

Console-toi, mon brave compagnon.

PIERRE.

Compagnon, oui... Brave? c'est autre chose,
Et franchement je vous dirai que non.
Je tremble aussi bien qu'un autre;
Et dans le milieu des bois,
Pour ma vie et pour la vôtre,
J'ai tremblé plus de cent fois.

HYPPOLITE.

Console-toi, reprends courage,

Notre voyage est à sa fin.
Console-toi !

PIERRE.

Console-toi !. . . j'enrage !
C'est toujours-là votre refrain.
Croyez-vous que cela soulage,
Quand on meurt de soif et de faim ?

Paris, séduisant asile
Des plaisirs et de l'amour,
Faut-il que le sort m'exile
De ton aimable séjour ?
La fortune moins cruelle
Souriait à tous mes vœux,
Je volais de belle en belle,
Ah ! combien j'étais heureux !
Près de Marton, de Lisette
Je passais les plus beaux jours !
Tems charmans que je regrette,
Vous perdrais-je pour toujours ?

(*Pendant ce cantabile, Hyppolite s'est assis à gauche dans le boulingrin ; il a tiré son porte-feuille et en a sorti plusieurs lettres qu'il a remises dans sa poche de côté*).

HYPPOLITE, *se levant.*

Console-toi !

PIERRE.

Console-toi !

HYPPOLITE.

Mon pauvre Pierre !

PIERRE.

Mon pauvre Pierre !

HYPPOLITE.

Notre voyage est à sa fin.

PIERRE.

C'est toujours-là votre refrain!

HYPPOLITE.

Et nous allons bientôt, j'espère,
Jouir du plus heureux destin.

PIERRE.

Console-toi, mon pauvre Pierre,
C'est toujours-là votre refrain.

HYPPOLITE.

Oui, grace au ciel, nous voici arrivés chez mon frère.

PIERRE.

Le bel équipage... pour nous présenter devant lui! Depuis dix ans qu'il ne vous a vu, vous reconnaîtra-t-il seulement?... vous m'avez dit souvent que l'on vous croyait mort.

HYPPOLITE.

C'est vrai, et je ne doute point qu'il n'ait lui-même accrédité ce bruit, pour se faire nommer seul légataire et héritier de l'immense succession de mon oncle.

PIERRE.

Mais pour un frère, ce procédé-là....

HYPPOLITE.

Ne m'étonne point. Nous ne sommes pas nés du même lit. Élevés séparément, nos intérêts ont toujours été divisés, et les liens de l'amitié ne nous ont jamais étroitement unis.

PIERRE.

Ah!..... et vous croyez, Monsieur, qu'il va vous rendre la moitié de l'héritage.

HYPPOLITE.

J'ai des lettres où, de son vivant, mon oncle m'assurait qu'il ferait entre nous un partage égal de ses biens.

PIERRE.

Des lettres....mais avez-vous de l'argent pour soutenir le procès où cela peut vous entraîner?

HYPPOLITE.

Quand mon frère ne me rendrait à l'amiable qu'une partie de la succession.

PIERRE.

Cela nous ferait grand bien, je l'avoue, ne fut-ce que pour payer cette maudite lettre de change qui nous a donné tant de tourmens. Car malgré notre fugue, j'ai toujours peur de voir derrière nous de ces émissaires, habillés de noir, de ces oiseaux de proie qui fondent sur les jeunes gens, comme les vautours sur des colombes.

HYPPOLITE.

Bon!... Avant de quitter Paris, n'ai-je pas informé tous mes créanciers des affaires qui m'appelaient en basse Bretagne? Le seul mot d'héritage les a séduits, et ils ont promis de m'attendre.

PIERRE.

Oui, ils attendront long-tems.

HYPPOLITE.

Trève de réflexions; entre dans cette maison, de-

mandes-y Monsieur Rupert, et dis qu'une personne de sa connaissance desirerait avoir un entretien particulier avec lui.

PIERRE.

Quoi! Monsieur.... vous ne voulez pas y entrer vous-même?

HYPPOLITE.

Mon frère pourrait se formaliser; sa femme ne me connaît point, et je craindrais que vêtu de la sorte.... Va, te dis-je, et reviens bientôt me rendre réponse.

PIERRE.

Vous le voulez.... tentons l'abordage.

(*Il va frapper à la porte du château.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LUC *sortant du château.*

LUC.

QUI vive?

PIERRE *un peu étonné.*

C'est moi.

LUC.

Vous! (*Après l'avoir examiné des pieds à la tête*). (*A part*). Oh! Oh! tenons-nous sur nos gardes.

PIERRE.

L'ami......

LUC.

L'ami!.. vous n'pourriez pas m'dire : Monsieur Luc?

PIERRE.

Ah pardon! ..... Monsieur Luc, n'est-ce pas ici la maison?....

LUC.

La maison? .... non, c'n'est pas ici une maison .... c'est un château... vous auriez dû vous en appercevoir aux cornes de cerf qui sont sur la porte.

PIERRE.

Excusez, je n'avais pas fait attention aux cornes... n'est-ce pas ici le château de Monsieur Rupert?

LUC.

Rupert! ... non c'est ici le château de Monsieur Casimir Sylvain de Paimpol.

PIERRE *revient près de son maître.*

Monsieur, vous vous êtes trompé.

HYPPOLITE *riant.*

Non, non, demande à parler à Monsieur de Paimpol, c'est apparemment son nom de terre.

LUC *appercevant Hyppolite.*

Oh! Oh! .... ils sont deux .... attention, Luc... ces gens-là n'ont pas une mine trop rassurante.

PIERRE *revenant vers Luc.*

Oui, oui, c'est à Monsieur de Paimpol que je voudrais parler.

LUC.

Et que lui voulez-vous?

PIERRE.

Quelque chose de particulier que j'ai à lui communiquer.

LUC.

Mon maître ne communique avec personne.... encore moins avec des gens.... de votre espèce.

HYPPOLITE *de loin.*

L'insolent!

PIERRE.

Ce que j'ai à lui dire est de la plus grande importance.

LUC.

Importance . . . . . oui . . . . . l'aumône peut-être que vous voulez lui demander.

PIERRE *indigné.*

L'aumône !

HYPPOLITE *de même.*

L'aumône !

LUC.

Monsieur a ses pauvres, il fait du bien à son village, et ne donne rien . . . . . aux vagabonds ! . . . . .

HYPPOLITE.

Vagabonds . . . . . (*Il court sur Luc, il lui applique un grand soufflet, puis il dit à Pierre en l'entraînant*).

Viens, je vais moi-même parler à mon frère. (*Ils entrent dans le château, avant que Luc ait eu le tems de se reconnaître*).

LUC *resté seul.*

Est-ce bien un soufflet? . . . . . . au secours! . . . . . aux voleurs ! . . . . . où sont - ils ? . . . . . dans l'château. Fermons la porte et faisons venir du monde.

SCÈNE VII.

LUC *sonnant la grosse cloche du château. Plusieurs grouppes de paysans qui accourent.*

CHOEUR.

O ciel, quel bruit et quel tapage !
Qu'est-il donc arrivé d'nouveau ?
L'alarme est dans tout le village,
Le feu serait-il au château ?

LUC.

Le feu ! Vraiment c'est ben aut' chose.

CHOEUR.

Apprends-nous vîte ce que c'est ?

LUC.

Si j'fais tant d'bruit, c'n'est pas sans cause;
Je viens de r'cevoir un soufflet. . . . .

CHOEUR.

L'imbécile ! que veut-il dire ?

LUC.

Mais c'n'est pas tout, j'vous en réponds;
Deux voleurs, deux maîtres fripons
Chez nous viennent de s'introduire.

CHOEUR.

Deux voleurs ! deux fripons !

LUC,

Oui, sur eux j'ai fermé la porte;
Vous allez me prêter main forte.

LES PAYSANS *entrant dans le château.*

Entrons dans la maison,
Entrons sans plus attendre.

LUC *à la porte du château.*

Il faut les arrêter, les prendre,
Et puis les conduire en prison.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, HYPPOLITE, PIERRE.

HYPPOLITE ET PIERRE *sortent du château, ramenés par les Paysans qui les tiennent au collet.*

Messieurs, que faites-vous?

LES PAYSANS.

Sortez et suivez-nous,

LES FEMMES *qui regardent et prennent pitié d'Hyppolite.*

Ah! mon Dieu, le pauvre jeune-homme!

LUC *d'un air de triomphe.*

Voilà qu'on les tient au collet.
Vous paierez cher votre soufflet.

HYPPOLITE *s'échappant.*

Maraud! . . . . . il faut que je t'assomme.

LUC *aux Paysans.*

Tenez-le donc.

LES PAYSANS *reprenant Hyppolite.*

Là, là! . . . . . tout doux!

HYPPOLITE ET PIERRE.

Que faites-vous? . . . y pensez-vous? . . .

LUC.

Tenez-le donc?

CHOEUR.

En prison! en prison!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, Mr. ET Mme. DE PAIMPOL, NANINE.

Mr. DE PAIMPOL.

QUEL bruit! quel tapage!

LUC.

Ce sont ces deux inconnus que nous venons d'arrêter chez vous.

Mr. DE PAIMPOL.

Chez moi!

HYPPOLITE.

Oui, Monsieur, et j'espère que vous me ferez justice du mauvais traitement, que ce misérable vient de nous faire éprouver.

LUC.

Misérable! not'maître!.... ne m'aviez-vous pas défendu.....

Mr. DE PAIMPOL.

Mais, Monsieur, qui êtes-vous, pour parler avec ce ton?

PIERRE.

Nous sommes honnêtes, je vous prie de le croire.

HYPPOLITE.

Vous devriez déjà m'avoir reconnu : dix ans n'ont point assez changé mes traits .... mais dans l'état où je suis.....

Mr. DE PAIMPOL *allant le regarder de près, et le reconnaissant.*

Que vois-je ? . . . . (*Il fait un mouvement qu'il cherche ensuite à cacher*).

Mme. DE PAIMPOL *s'appercevant du trouble de son mari.*

Eh bien, mon bon ami. . . . . . . qu'avez-vous donc ? vous paraissez. . . . .

Mr. DE PAIMPOL *embarrassé.*

Non, Madame. . . . je suis. . . . rentrez, je vous prie, et vous aussi, Nanine, suivez votre mère. (*Aux Paysans*). Pour vous, mes enfans, retournez à votre ouvrage ; je suis fâché que ce maladroit (*en montrant Luc*) vous ait causé une alerte inutile ; mais cela me prouve au moins que dans toute autre occasion, je pourrai compter sur vous. . . . . adieu.

(*Les Paysans sortent*).

Mme. DE PAIMPOL, *bas à son mari, parlant d'Hyppolite.*

Est-ce que vous avez affaire à ces gens là?

Mr. DE PAIMPOL.

Oui, Madame, je veux être seul.

Mme. DE PAIMPOL.

Revenez bientôt, mon bon ami, vous savez que le déjeûner vous attend.

NANINE *en s'en allant, dit bas :*

Ah ! si j'eusse été à la maison, on ne les eût pas si mal reçus. (*Elle rentre dans le château avec sa mère*).

Mr. DE PAIMPOL *voyant Luc qui reste là avec la main sur la joue.*

Que fais-tu là, toi? pars.

LUC.

Mais, Monsieur, il m'a donné un soufflet.

Mr. DE PAIMPOL.

Prends garde que je ne t'en donne un autre.

LUC *s'en allant.*

En vérité, il n'y a point de plaisir à bien servir les maîtres.

SCÈNE X.

PIERRE, HYPPOLITE, Mr. DE PAIMPOL.

Mr. DE PAIMPOL *à Hyppolite.*

Quel est cet homme....qui est avec vous ?

HYPPOLITE.

C'est mon compagnon de voyage, un fidèle serviteur; je n'ai rien de caché pour lui.

PIERRE.

Si vous voulez, Monsieur, que j'aille à l'office ?

Mr. DE PAIMPOL.

Non, non, restez.

HYPPOLITE.

Mon frère ! .... à présent, permettez-moi de vous embrasser.... (*Il l'embrasse*).

Mr. DE PAIMPOL.

Dites-moi donc ce qui vous amène en ce pays, au fond de la Bretagne? Je vous croyais mort....en Asie, en Afrique, en Amérique, je ne sais où.

HYPPOLITE.

Je me porte à merveille, et, à la richesse près, je suis l'homme le plus heureux du monde, puisque j'ai le bonheur de vous revoir.

Mr. DE PAIMPOL.

Le bonheur! ....le bonheur! ... certainement... je suis charmé aussi.... mais je vous le demande, arriver sans qu'on s'y attende, faire une scène, un esclandre!....mettre tout le village en l'air!....

HYPPOLITE.

C'est la faute de.....

Mr. DE PAIMPOL.

C'est la vôtre! se présenter comme des aventuriers!.. le sac sur le dos....une mise....un désordre!....

HYPPOLITE.

Je ne vous cache pas que c'est là tout notre bagage.

PIERRE.

Ah! mon Dieu, oui....

HYPPOLITE.

Mais enfin, mon frère, j'ose espérer....

Mr. DE PAIMPOL.

Je suis très-embarrassé, Monsieur, fort embarrassé!..

HYPPOLITE.

Rougiriez-vous de m'avouer ici pour votre frère?

Mr. DE PAIMPOL.

Rougir! rougir!.... non, mais il est des devoirs... des préjugés...certaines considérations...le monde, la calomnie, la médisance et ma femme...Madame de Paimpol que je ne veux pas désobliger.

HYPPOLITE.

Je vois mon frère....ah! pardon, Monsieur de Paimpol, je vois que ma présence...au moins, puisque je ne puis avoir l'honneur d'être reçu chez vous, j'ai là plusieurs lettres de recommandation, une entr'autres pour un très-honnête homme, à ce qu'on m'a dit, le Notaire du lieu, Mr. Lambert?... daignez m'indiquer sa demeure.

Mr. DE PAIMPOL.

(*A part*). Lambert! ....qui a fait le testament de l'oncle!....

HYPPOLITE.

Loge-t-il loin d'ici?

Mr. DE PAIMPOL.

Très loin ... excessivement loin ... je crois même que vous ne le trouveriez pas chez lui.

HYPPOLITE.

Oh! oh! c'est jouer de malheur. (*Regardant l'adresse d'une autre lettre*). Et Monsieur le sous-Préfet?

Mr. DE PAIMPOL.

Il est parti, il y a trois jours ... (*A part*). il a donc des lettres pour toute la terre! (*Haut*), écoutez, écoutez.. je ferai quelque chose pour vous....mais je vous en prie, je vous en supplie, que Madame de Paimpol n'en sache rien. Je vais vous faire donner des chevaux, un guide pour vous conduire à la première ville, de là vous prendrez la diligence et vous retournerez à Paris. Vingt-cinq louis feront votre affaire, je ne les ai pas sur moi, mais je vais les chercher; restez ici, je suis à vous dans

la minute. (*A part en s'en allant*). Ah! qui m'aurait dit qu'un frère, mort il y a dix ans, viendrait aujourd'hui me tomber sur les bras !

(*Il rentre dans le château*).

SCÈNE XI.

PIERRE, HYPPOLITE.

PIERRE.

Eh bien, Monsieur?... notre arrivée a fait merveille... applaudissons-nous.

HYPPOLITE *avec chagrin.*

Je l'avoue, je ne m'attendais pas à cette réception, viens, éloignons-nous de...

PIERRE *comme ayant conçu un projet.*

Non, Monsieur .... nous ne partirons point, il faut punir votre frère et nous venger de son orgueil.

HYPPOLITE.

Mais sans argent... que veux-tu que je fasse?...

PIERRE.

Sans argent!...le voici déjà qui revient!...laissez-moi faire, vous aurez bientôt deviné mon projet.

SCÈNE XII.

Les mêmes, Mr. DE PAIMPOL.

PIERRE *très-haut.*

Ah, Monsieur de Paimpol!

Mr. DE PAIMPOL *sort du château en comptant des louis dans une petite bourse, mais entendant prononcer son nom, il s'arrête et écoute :*

Que disent-ils de moi? . . . . écoutons un peu.

PIERRE.

(*Bas*). Il est aux aguets, bon! (*Très-haut et se frottant les mains*). Vous vous repentirez de la manière peu gracieuse dont vous nous avez accueillis.

Mr. DE PAIMPOL *dans le fond*, (*à part*).

Ce coquin va lui monter la tête, vous verrez ça.

PIERRE *très-haut.*

Combien vous devez vous féliciter, mon cher maître, d'avoir suivi le conseil que je vous ai donné, d'avoir pris ce déguisement, d'être venu ici sous l'habit de l'indigence; vous avez du moins éprouvé le cœur de votre frère, et sa dureté à votre égard, vous a empêché de faire une folie.

Mr. DE PAIMPOL, *dans le fond.*

Une folie!

HYPPOLITE, *bas à Pierre.*

Ah! je comprends. . .

PIERRE, *très-haut.*

Vous me disiez encore hier; « ennuyé de la vie » errante que je mène depuis long-tems, je veux me » fixer dans ce pays; je veux faire du bien à mes » parens ».

Mr. DE PAIMPOL, *à part.*

Du bien! . . .

HYPPOLITE, *bas à Pierre.*

Mais, traître, nous n'avons pas le sou!

PIERRE, *très-haut.*

Que ferez-vous à présent de ces cinq cent mille francs que vous avez rapportés de votre dernier voyage?

Mr. DE PAIMPOL, *dans le fond.*

Cinq cent mille......

PIERRE, *bas à son maître.*

Appuyez-donc....

HYPPOLITE, *devinant l'intention de Pierre, et tirant un gros porte-feuille de sa poche.*

(*très-haut*) Oui, Pierre, cinq cent mille francs!... ils sont-là.... là... dans ce porte-feuille.... en bon papier?

PIERRE, *très-haut.*

Ah! je les touchais encore ce matin.

Mr. DE PAIMPOL, *interdit.*

Les bras me tombent.

HYPPOLITE, *très-haut.*

Je m'étais fait d'avance une joie d'étaler un jour ces richesses aux yeux de mon frère, de jouir de sa surprise, et de lui dire ensuite : « je suis seul, il ne m'en faut pas » tant, tu as de la famille, toi; prends, prends la moitié » de ce que je possède. »

PIERRE, *très-haut.*

Vous aviez-là de belles idées, Monsieur!

Mr. DE PAIMPOL, *dans le fond.*

Ah! sot que je suis!

PIERRE, *très-haut.*

C'est vrai!... vous n'eussiez fait ici que des ingrats!

Mr. DE PAIMPOL, *à part.*

L'enragé !

PIERRE, *très-haut.*

Partons donc, Monsieur, partons; n'attendez pas le retour de Monsieur de Paimpol.... Le voyez-vous encore là. . nous proposant des chevaux... un guide pour nous reconduire, et vingt-cinq louis dans notre poche.

HYPPOLITE, *riant.*

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

PIERRE, *riant.*

Ah! ah! ah! ah! vingt-cinq louis!... nous donnons cela tous les mois à notre parfumeur. Il serait bien étonné, je pense, s'il voyait votre équipage que vous avez laissé à la dernière poste!

Mr. DE PAIMPOL, *dans le fond.*

Son équipage!

PIERRE.

Ah! ah! et vos deux laquais montés par derrière!...

Mr. DE PAIMPOL, *à part.*

Ses laquais!

HYPPOLITE ET PIERRE, *riant aux éclats.*

Ah! ah! ah! ah, ah! ah! ah! ah! ah!....

Mr. DE PAIMPOL.

Les voilà qui rient à mes dépens !

PIERRE, *très-haut.*

Et moi donc, Monsieur, quand j'aurai repris mon habit de grande livrée?... Non, mais nous sommes des aventuriers, des vagabonds, des gens de mauvaise mine !...

Mr. DE PAIMPOL, *à part.*

Que faire? Il ne faut pourtant pas le laisser partir... J'y pense, oui, il en est encore tems, tout peut se réparer.

(*Il rentre au château*).

SCÈNE XIII.

HYPPOLITE, PIERRE.

PIERRE, *bas.*

MONSIEUR, le voilà qui rentre chez lui.

HYPPOLITE, *bas.*

As-tu remarqué si....

PIERRE, *bas.*

Oui, oui, je le lorgnais de tems en tems, il trépignait, il... Eh bien, comment trouvez-vous la fortune que je vous ai donnée là?

HYPPOLITE, *riant.*

Superbe....! J'en ai frémi d'abord.... Mais y penses-tu?... Un équipage!... des laquais!...

PIERRE.

Tant mieux, tant mieux!... vous verrez que cela ne nuit pas. Souvenez-vous bien, toujours, que vous avez en porte-feuille cinq cent mille francs....

HYPPOLITE, *ouvrant le porte-feuille.*

Oui... en excellent papier!... un passe-port, des mémoires de créanciers et des assignations.

PIERRE.

Pourvu seulement que les huissiers ne viennent pas

nous relancer jusqu'ici; en attendant, il faut que l'on nous fête, soutenez bien votre rôle, et je réponds du mien.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, Mr. et Mme. DE PAIMPOL, NANINE.

MR. DE PAIMPOL.

MON frère, je suis désolé, affligé de l'accueil que je vous ai fait..... Tenez, j'avais de l'humeur, de l'inquiétude; entre nous, je craignais ma femme, je tremblais qu'elle ne vous vît pas ici de bon œil; mais toutes ces craintes sont dissipées; dès que je lui ai parlé de vous, elle s'est écriée: Quelle joie! quel bonheur!.. et la voici qui vient elle-même vous témoigner le plaisir qu'elle éprouve.

PIERRE *bas à Hyppolite.*

La chance a tourné, j'en étais sûr.

HYPPOLITE (*à part*).

Je suis bien tenté de rire.

FINAL.

MR. DE PAIMPOL *à sa femme.*

ACCOUREZ, accourez, ma chère,
Venez vous jeter dans ses bras.
C'est Hyppolite! c'est mon frère,
C'est lui! je ne le cache pas.

NANINE *courant embrasser Hyppolite.*

Mon oncle!

Mme. DE PAIMPOL *l'embrassant à son tour avec une tendresse affectée.*

Mon frère!

HYPPOLITE.

Madame!

Mme. DE PAIMPOL.

Appelez-moi donc votre sœur!

HYPPOLITE.

Ma chère sœur !...
Que cet instant ravit mon âme,
Et qu'il a pour moi de douceur!

Mr. DE PAIMPOL *à Hyppolite.*

Mes torts sont grands: mais si je les répare...

HYPPOLITE.

Mon frère, je n'y pense plus!

Mr. DE PAIMPOL.

Vous logerez chez moi..

Mme. DE PAIMPOL.

Que rien ne nous sépare!

HYPPOLITE.

Vraiment vous me rendez confus!

Mr. ET Mme. DE PAIMPOL.

Au château commandez en maître.

HYPPOLITE.

Vous êtes par trop obligeans.

Mr. DE PAIMPOL.

A mes valets, à tous mes gens
Je veux vous faire ici connaître.
(*il les appelle*) Michel, Mathurin,
Henri, Marcellin,
Qu'ici tout le monde se rende!

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS, *tous les Domestiques du château.*

(1) CHOEURS *de Domestiques accourant.*

Nous voici, Monsieur, nous voici.

Mr. DE PAIMPOL.

Que l'on se taise et qu'on m'entende.
(*à Luc*) Et toi, maraud, viens, viens aussi.

Mr. ET Mme. DE PAIMPOL.

C'est un frère!... un frère que j'aime!
Gardez-vous bien de lui désobéir,
Et songez tous, songez à le servir
Comme un autre moi-même.

LES DOMESTIQUES.

Lui prouver notre zèle extrême
Sera pour nous un grand plaisir,
Nous tâcherons de le servir,
Comme un autre vous-même.

HYPPOLITE.

Vraiment vous me rendez confus!

Mr. ET Mme. DE PAIMPOL.

Venez, nous ne vous quittons plus.

(1) Ces chœurs sont composés d'un cuisinier, de trois domestiques en livrée, du jardinier et de ses garçons, et de plusieurs femmes de basse-cour.

HYPPOLITE.

Ma nièce!.. mon frère!.. Madame!..
Ah! que dis-je... ma chère sœur!
Que cet instant ravit mon âme,
Et qu'il a pour moi de douceur!

TOUS ENSEMBLE.

Chacun avec un sentiment affecté, Nanine seule avec un sentiment naturel.

Que cet instant ravit mon âme,
Et qu'il a pour moi de douceur!

LES DOMESTIQUES.

Reposez-vous sur nous, Madame,
Nous le servirons de tout cœur.

PIERRE.

Le bon frère! l'aimable femme!
Vraiment, vraiment, elle a bon cœur.

(*Tout le monde rentre dans le château, Nanine et* Mme. *de Paimpol ayant Hyppolite entr'elles,* Mr. *de Paimpol passe ensuite; Luc cède le pas à Pierre, et tous les Domestiques suivent. Luc emporte lui-même le havresac de Pierre*).

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mr. et Mme. DE PAIMPOL.

Mr. DE PAIMPOL.

Je l'ai laissé dans ma chambre, où il fait sa toilette, je lui ai ouvert toutes mes armoires, et lui ai dit de prendre, parmi mes habits brodés, le plus beau, le plus riche, celui enfin qui serait le plus de son goût.

Mme. DE PAIMPOL.

Nous pouvons donc espérer d'être seuls un moment?

Mr. DE PAIMPOL.

Oui.

Mme. DE PAIMPOL.

Achevez, je vous prie, de m'expliquer.....

Mr. DE PAIMPOL.

Cinq cent mille francs qu'il a en porte-feuille!..... J'ai vu le porte-feuille. » Oui, disait-il, (il ne se doutait » pas que j'étais derrière à l'écouter), oui, je me » réjouissais d'avance d'étaler ces richesses aux yeux » de mon frère, j'aurais fait du bien à mes parens, ils auraient eu la moitié de ce que je possède. » Vrai, Madame, vrai! en disant cela, il avait les larmes aux yeux.

Mme. DE PAIMPOL.

Je n'en reviens pas, moi. . . . quelle idée singulière! se présenter comme un pauvre diable! . . . .

Mr. DE PAIMPOL.

Je m'en souviens; dans sa première jeunesse, mon frère passait déjà pour être un peu original, et ce dernier trait de sa part me surprend moins que vous. Au reste, comme je l'ai dit, il a un train, des laquais, un équipage, qu'il a laissés exprès à la dernière poste; envoyez-y quelqu'un qui pourra . . .

Mme. DE PAIMPOL.

Pardonnez-moi ma défiance, mais ce que vous me proposez est déjà fait.

Mr. DE PAIMPOL.

Comment?

Mme. DE PAIMPOL.

Oui, j'ai envoyé Luc à Pontrieux, je lui ai dit de voir, de s'informer, sans faire semblant de rien. . .

Mr. DE PAIMPOL.

Prenez garde qu'Hyppolite ne se doute. . . . .

Mme. DE PAIMPOL.

Oh! n'ayez pas peur; Luc est un garçon discret. Il est parti à cheval, et je pense qu'il ne tardera pas à revenir. Justement le voici.

SCÈNE II.

Mr. ET Mme. DE PAIMPOL, LUC.

Mme. DE PAIMPOL, *allant au-devant de Luc.*

Eh bien?

LUC, *d'un air de mistère.*

Chut!... chut.. ! Puis-je parler devant Monsieur, Madame?

Mme. DE PAIMPOL.

Oui, oui, parle.

LUC.

Ouf!... ah comme j'ai couru!... j'en suis encore essoufflé!

Mr. DE PAIMPOL.

Enfin tu as été à Pontrieux?

LUC.

Oui, Monsieur. En y arrivant, j'ai laissé mon cheval dans une mauvaise auberge, à l'entrée, afin d'n'avoir pas l'air.....

Mr. DE PAIMPOL.

J'entends... Fort bien!... Après?

LUC.

Après?... J'ai été à pied... com'ça... com' queu qu'un qui s'promène... j'ai rodé du côté de la poste.

Mr. DE PAIMPOL.

Dépêche-toi donc.

LUC.

Ah! Monsieur!... ah!... la belle voiture!

Mr. DE PAIMPOL.

Eh bien, Madame?

LUC.

Superbe!... des belles vitres tout autour... des peintures!... ah!... et puis des malles, des caisses dessus, dessous, devant, derrière; tenez, Madame... rien que le siége du cocher, ça m'donnerait envie d'aller dedans.

Mr. LE PAIMPOL, *avec joie à sa femme.*

Vous voyez! Vous entendez!

LUC.

Il y avait là plus de vingt personnes qui regardaient comme moi.

Mme. DE PAIMPOL.

Et as-tu vu aussi des laquais?

LUC.

Si j'en ai vu!... j'crois bien... ô dieu! les beaux hommes, Madame!... et des habits!... Ceux de vos gens sont ben peu de chose en comparaison, allez, not Maître!

Mme. DE PAIMPOL.

T'es-tu informé à qui appartenaient ces gens, cette voiture?

LUC.

Pardine! pas si bête d'y manquer!... On m'a dit que c'était à un Général.

Mr. ET Mme. DE PAIMPOL.

Un Général!

LUC.

Oui, qui va pour inspecter les côtes.

Mr. DE PAIMPOL.

Les côtes!... Est-ce que mon frère serait Général?... Attendez.... Oui, il avait une lettre pour notre Sous-Préfet... C'est sans doute quelqu'affaire relative à sa mission!

Mme. DE PAIMPOL.

Se pourrait-il?

Mr. DE PAIMPOL.

D'ailleurs, Hyppolite a servi; je me souviens, quand

le bruit de sa mort a couru, qu'on disait qu'il avait été tué à l'armée... C'est lui, c'est bien lui!

LUC.

Monsieur n'a-t-il plus de questions à me faire?

Mr. DE PAIMPOL.

Non, ne parle à personne de ce que tu as vu, entendu.

LUC.

Oh! soyez tranquille... Et faudra-t-il encore fermer la porte aux gens de mauvaise mine?

Mr. DE PAIMPOL.

Garde-t-en bien, vraiment!... Voilà un évènement qui doit me servir à jamais de leçon.

LUC.

C'n'est pas pour dire, Monsieur, mais au risque de s'tromper, vaut encore mieux ben accueillir tout le monde. (*il met la main sur sa joue pour rappeler le soufflet qu'il a reçu, et s'en va*).

SCÈNE III.

Mr. ET Mme. DE PAIMPOL.

Mr. DE PAIMPOL, *à sa femme.*

SOYONS bien circonspects, je vous en prie, Madame. Hyppolite veut passer à nos yeux pour un homme réduit aux expédiens, ne heurtons point sa manie; mais... il vient!.. Comment trouvez-vous sa tournure?

Mme. DE PAIMPOL.

Mais, vraiment... on voit que c'est un homme bien né.

SCÈNE IV.

Mr. ET Mme. DE PAIMPOL, HYPPOLITE *avec un riche habit brodé*, (*sans épée ni chapeau*).

HYPPOLITE.

En honneur, mon frère, tout est chez vous d'un luxe!... vous avez surtout des habits?

Mr. DE PAIMPOL.

Celui-ci vous sied à merveille.

Mme. DE PAIMPOL.

Moi, j'admire la manière dont vous le portez.

Mr. DE PAIMPOL.

Vous avez un air d'aisance!... de...

HYPPOLITE.

Oh! vous me flattez.

Mr. DE PAIMPOL.

Non, cela ne me va point aussi bien qu'à vous. Je m'habille raremeut... à la campagne...

HYPPOLITE.

Vous avez tort... mais un assortiment, tel que celui que je viens de voir, a dû vous coûter cher?..

Mr. DE PAIMPOL.

Non, rien... tout cela m'est venu de la succession de notre oncle. (Mme. *de Paimpol fait un signe à son mari qui s'aperçoit de sa bévue, et dit à part*: Ah!... qu'ai-je été dire-là?... Ça m'est échappé.

HYPPOLITE.

A propos de ce cher oncle...

Mr. DE PAIMPOL, *à part.*

Diable de langue.

HYPPOLITE.

Eh bien ! il est donc mort ?

Mme. DE PAIMPOL, *d'un air affecté.*

Il y a huit ans.

HYPPOLITE.

Franchement... je le regrette... Que vous avez été heureux, vous, de pouvoir lui fermer les yeux !

Mme. DE PAIMPOL.

Ah !...

Mr. DE PAIMPOL.

Ah !...

HYPPOLITE.

Il m'aimait... je le sais, j'ai même encore de lui des lettres, où il me promettait de ne pas m'oublier.

Mr. DE PAIMPOL.

Oui, mais ignorant ce que vous étiez devenu...

HYPPOLITE.

Oh! sans doute... j'étais alors en Égypte... bien loin....

Mme. DE PAIMPOL.

Vous serviez, je crois, mon frère ?

HYPPOLITE.

Comme simple soldat, ma sœur.

Mr. DE PAIMPOL, *toussant et regardant sa femme.*

Hum !... simple soldat !

Mme. DE PAIMPOL, *de même.*

Hum !... (*à part*) simple soldat !

HYPPOLITE.

J'aurais pu avancer, mais une blessure... J'ai quitté le service... Oh! je ne vous le cache pas, je n'ai jamais eu de bonheur.

Mr. DE PAIMPOL.

C'est bien malheureux.

HYPPOLITE.

Et vous avez donc hérité des biens de notre oncle?

Mr. DE PAIMPOL.

Hélas! oui.

HYPPOLITE.

Il était riche.

Mr. DE PAIMPOL.

Oh!... il y avait des dettes.

HYPPOLITE.

On m'a dit pourtant que l'héritage pouvait encore valoir quatre cent mille francs.

Mr. DE PAIMPOL.

A peu-près, mais c'est tout en immeubles; il y a des fermes, des vieux bâtimens, les réparations, l'entretien, les non-valeurs.... je vous assure qu'au bout de l'année....

Mme. DE PAIMPOL, *voulant rompre la conversation.*

A propos.... mon frère, nous avons aussi à nous occuper de notre toilette... Vous voulez bien permettre que....

HYPPOLITE.

A votre aise... je ne veux pas du tout gêner vos habitudes.

(*Nanine paraît.*)

Mme. DE PAIMPOL.

D'ailleurs, voici Nanine... ma fille... Tenez compagnie à votre oncle, faites-lui voir tous vos talens. (*à Hyppolite*) C'est moi qui lui montre la musique.

Mr. DE PAIMPOL.

C'est moi qui lui apprends à danser.

HYPPOLITE.

Ah! je serai charmé de connaître....

Mr. DE PAIMPOL.

Excusez, mon frère... nous reviendrons bientôt. Je vous ferai voir aussi mes jardins, mon parc, il n'y en a pas de plus grand à vingt lieues à la ronde. (*Il s'en va avec sa femme.*)

SCÈNE V.

NANINE, HYPPOLITE.

HYPPOLITE.

Eh bien, Nanine!... tu n'oses pas approcher?... Est-ce que tu as peur de moi?... Ah!... je te tutoie... pardonne, mais je suis ton oncle.

NANINE, *courant l'embrasser.*

Oh! oui! et je vous aime bien! ô mon dieu, quand je songe que tantôt....

HYPPOLITE.

Oh! ne pensons plus à cela. (*à part*) Elle est vraiment gentille! (*haut*) Que je t'embrasse encore.

NANINE.

Mon oncle, maman m'a ordonné de vous chanter quelque chose, voulez-vous?......

HYPPOLITE.

Très-volontiers.

NANINE.

Oh! mais je vous préviens que cela vous ennuiera.

HYPPOLITE.

Pourquoi donc?... Tu es trop modeste.

NANINE.

Vous le voulez absolument? (*Elle entonne la leçon de solfège*).

NANINE.

Ut, mi, re, fa, fa, ut, re, si,
Si, si, la, la, ut, ut, re, mi,
Sol, si, la, sol, si, la, sol, fa,
Mi, mi, fa, fa, si, si, la, la,
La, mi, la, mi, la, la, mi, la, sol, si,
La, mi, la, sol, si, la, mi, la, re, ut.

HYPPOLITE.

Ah! ah! ma chère Nanine, est-ce que tu ne pourrais pas me dire les paroles de cet air-là?

NANINE.

Il n'y en a point, mon oncle.... Maman ne veut pas que j'apprenne des paroles.

HYPPOLITE, *riant.*

Ah! c'est différent.

NANINE.

O mon Dieu! voilà trois ans qu'elle me montre la musique, elle ne m'a jamais fait chanter autre chose. J'avais bien dit que cela vous ennuierait.

HYPPOLITE.

Non, mais ne sais-tu pas quelques petites chansons?

NANINE, *après avoir regardé si on ne l'écoute pas.*

Oh! que si, j'en sais.... mais je ne les chante pas devant maman.

HYPPOLITE, *riant de sa naïveté.*

Eh bien! chante-les devant moi.

NANINE.

Je le veux bien .... tenez en voici une qu'on chante dans tout le village; elle est bien drôle, allez....

AIR.

Le cœnr de la jeune Lisette
Fait tic, tic, tic, tic, tic, tic,
C'est, dit-on, d'un bon pronostic.
Le cœur de Colin qui la guette
Fait, tac, tac, tac, tac, tac, tac,
Ce Monsieur Colin a du tact:
A son gré Lise est joliette,
Le garçon plait à la fillette,
Ça se devine dans ses yeux.
Faut les voir quand ils sont ensemble,
Lise soupire, Colin tremble......
Ils n'osent s'approcher tous deux.
Mais l'amour leur bat la mesure,
Tic et tic, et tac, tic et tac, tac, tac,
Le cœur de Lise et de Colin
Fait plus de bruit, à c'qu'on assure,
Que le tic et tac d'un moulin....
O ciel!... j'entends, je crois, ma mère...

(*Elle reprend tout-à-coup l'air du solfège*).

Ut, mi, re, fa, fa, ut, re, si, la, la,

HYPPOLITE.

Non, non, rassure-toi, ma chère?

NANINE.

Que dites-vous de cette chanson là?

HYPPOLITE, *riant.*

Je la trouve vraiment comique;
Mais, Nanine, sans t'offenser,
Dis-moi, t'apprend-on à danser
Comme on t'enseigne la musique?

NANINE, *honteuse.*

Hélas! mon oncle, hélas!
J'en suis toujours aux premiers pas,
Cela me désespère!
Tenez, vous-même, jugez-en,
Voilà ce que mon père
Me fait faire depuis un an.

(Elle se place à la première position, en mettant les deux pieds extrêmement en dehors, les talons l'un contre l'autre).

N'ai-je pas l'air d'une ignorante?

HYPPOLITE, *riant.*

Tu n'es pas encor bien savante.

NANINE, *avec malice, et après avoir observé si personne ne l'écoute.*

Mais le Dimanche quelquefois,
Quand je m'échappe en tapinois,
C'est à la danse du village
Qu'il faut me voir.

HYPPOLITE.

Eh bien, courage!
Je veux voir
Tout ton savoir.

NANINE, *chante et danse en marquant différentes figures de Contre-Danses bretonnes.*

Pourvû que l'on saute en cadence,
L'on danse
Toujours à ravir;
On est leste,
On est preste,
Et chacun à loisir,
Va selon son désir;
Quelle différence !
Point d'embarras;
Pour faire un pas
Il ne faut pas
Tant de science.
Le galoubet, le tambourin....
Quelque refrain
Nous met en train.

HYPPOLITE, *riant.*

A merveille !...mais avec qui danse-tu comme cela ?

NANINE.

Avec Monsieur Henry.

HYPPOLITE.

Monsieur Henry !

NANINE.

Un bien joli garçon, allez, mon oncle !

HYPPOLITE.

Qui demeure dans le village ?

NANINE.

Oui, c'est le fils de Mr. Lambert, le notaire.

HYPPOLITE, *étonné.*

Parbleu !....je serai à même de le connaître, j'ai des lettres pour son père.

NANINE.

Quand vous le verrez, mon oncle, vous l'aimerez comme moi, j'en suis sûre!....il est si doux, si honnête! si respectueux !....croiriez-vous qu'il n'a jamais seulement osé me baiser la main !

HYPPOLITE.

Et tes parens savent-ils que tu l'aimes?

NANINE.

Oui....Henry m'a déjà demandée en mariage.

HYPPOLITE.

On ne l'a point écouté ?

NANINE.

Mon Dieu, non....mais si vous vouliez....je gage qu'en disant un mot....

HYPPOLITE.

Je voudrais auparavant voir Mr. Lambert.

NANINE *vivement.*

Je vais vous conduire chez lui.

HYPPOLITE, *riant.*

Ah! j'entends....je parlerais au père, et toi tu aurais occasion de parler au fils.

NANINE.

En y allant avec vous, maman ne pourra se fâcher.

HYPPOLITE.

En effet, je ne vois pas d'inconvéniens... Partons.

SCÈNE VI.

Les mêmes, PIERRE *en habit de livrée et ayant aussi fait une autre toilette.*

PIERRE, *paraissant au moment où Hyppolite s'en va.*

Eh bien, Monsieur? (*il fait une pirouette pour faire remarquer son nouvel habit*).

HYPPOLITE, *riant.*

C'est toi, Pierre?... je ne te reconnaissais pas; quel changement!

PIERRE.

C'est vrai, Monsieur... J'ai tiré d'un grand coffre la livrée encore neuve d'un laquais chassé il y a six mois, et je m'en suis affublé, comme vous voyez. Enfin grace aux débris d'un énorme pâté et à ce costume d'emprunt, me voilà ravitaillé et en état de faire face à de nouveaux orages.

HYPPOLITE.

Tu es content?

PIERRE.

Oui, Monsieur, je m'habituerais assez à la vie de château.

HYPPOLITE.

Et tu te plaignais!... va à l'antichambre attendre mes ordres... Viens, ma chère Nanine.

(*Il s'en va avec Nanine par le fond*).

SCÈNE VII.

PIERRE *seul.*

VA à l'antichambre attendre mes ordres....ce n'est déjà plus comme tantôt : mon pauvre Pierre par ci, mon pauvre Pierre par là ! fort bien, mais notre bonheur durera-t-il long-tems? et cette prétendue fortune dont j'ai si largement gratifié mon maitre? ...oh ! ma foi... vogue la galère!

AIR.

Jouissons du présent, et plus heureux que sage
Ne songeons point à l'avenir,
Oublions les maux du voyage,
Contentons-nous d'un instant de plaisir.

Tandis que pour prouver qu'on l'aime
L'on fête mon maître au salon,
Je suis fêté, choyé de même
Par les valets de la maison.
Monsieur Pierre, Monsieur Pierre!
Chacun m'ôtait son chapeau;
L'un m'offrait un mets nouveau,
L'autre remplissait mon verre,
Et toujours le chapeau bas :
» Monsieur Pierre ! Monsieur Pierre,
» Buvez donc, vous n'buvez pas.
Pour moi, je les laissais dire,
Mais je me cachais pour rire;
Car sans faire semblant de rien,
Monsieur Pierre, Monsieur Pierre buvait fort bien.

Quel dommage
Qu'en ce village
Je ne finisse pas mes jours,
Ou qu'une vie
Si douce, si jolie,
Ne puisse pas durer toujours!

Jouissons du présent, et plus heureux que sage
Ne songeons point à l'avenir,
Oublions les maux du voyage,
Contentons-nous d'un instant de plaisir.

J'entends quelqu'un . . . . c'est Monsieur et Madame de Paimpol? comment faire pour les éviter.

SCÈNE VIII.

PIERRE, Mr. ET Mme. DE PAIMPOL. (*Tous deux avec une toilette recherchée et à prétention.*)

Mr. DE PAIMPOL, *bas à sa femme.*

VOICI le valet . . . . il a toute la confiance du maître, Madame, il faut mettre ce garçon là dans nos intérêts . . . (*il s'avance*) Qu'est donc devenu mon frère?

Mme. DE PAIMPOL.

Nous l'avions laissé ici.

PIERRE.

Madame, il vient de sortir avec Mademoiselle votre fille.

Mme. DE PAIMPOL.

Peut-être sont-ils dans le jardin?

PIERRE.

Voulez-vous que j'aille? . . . .

Mme. DE PAIMPOL, *le retenant.*

Non, reste, mon ami, reste.

PIERRE, *à part.*

Aye! aye! aye! garre le chapitre des questions!

Mme. DE PAIMPOL.

Nous serions bien aises de causer un peu avec toi.

PIERRE, *bas.*

J'en étais sûr!

Mr. DE PAIMPOL.

Eh bien, mon garçon, te plais-tu ici?

PIERRE.

Monsieur.... assurément.... il faudrait être bien difficile pour....

Mme. DE PAIMPOL.

Nos gens ont-ils eu soin de toi?

PIERRE.

Ah! si je les avais écoutés, Madame, nous serions encore à table.

Mr. DE PAIMPOL.

Moi, je veux te donner une marque particulière de ma libéralité, tiens, prends cela.

PIERRE.

Ah! Monsieur... de l'argent!... fi donc!

Mr. DE PAIMPOL, *craignant de l'avoir offensé, remet l'argent dans sa poche.*

Tu me refuses!

PIERRE, *tendant la main.*

Cependant vous pourriez croire que c'est par fierté; donnez, Monsieur; mais vrai, c'est pour ne pas vous désobliger.

Mr. DE PAIMPOL.

Tu es désintéressé, je le vois.

PIERRE.

Franchement.... mon maître et moi, nous tenons peu à l'argent... une politesse, une prévenance nous rendent plus contents que tous les trésors du monde!... et à cet égard nous n'avons point à nous plaindre.... vous avez fait les choses grandement!

Mr. DE PAIMPOL.

Dis-moi, Pierre... y a-t-il long-tems que tu es au service de mon frère?....

PIERRE.

Mais il y a...cinq, six, sept, huit... neuf ans.

Mme. DE PAIMPOL.

Tu l'as suivi dans toutes ses courses?

PIERRE.

Hélas! oui, Madame.... J'ai été avec lui au Congo, à Masulipatan!... à...

Mr. DE PAIMPOL.

Quel est le dernier voyage que vous avez fait ensemble?

PIERRE.

Le dernier.... le dernier voyage? Attendez donc, c'est que, j'en ai tant faits! c'était sur la rivière de... la Plata.

Mr. ET Mme. DE PAIMPOL.

De la Plata!

PIERRE.

La rivière de la Plata, Madame, est une.... une rivière... dont le sable... est tout d'or.

Mme. DE PAIMPOL.

Tout d'or !... (*Elle lui donne de l'argent*). Pierre, vous n'avez pas refusé mon mari, j'espère que vous accepterez....

PIERRE.

De votre main, Madame!... Oh! de pareils dons ne sauraient m'humilier.

Mr. DE PAIMPOL.

Mais il me semble que vous auriez dû revenir de ces pays-là... avec des monceaux?....

PIERRE.

Oh! sans doute, mais la vie est semée.... de tant d'écueils!... nous avons éprouvé tant... de... viscissitudes!... Au total, il ne nous est resté que de la fatigue et de la misère.

Mr. DE PAIMPOL, *riant.*

Tu fais le discret avec nous, malin... Eh! eh! eh!

PIERRE.

Moi, Monsieur!

Mr. DE PAIMPOL.

Si je te disais que je sais tout.

PIERRE.

Tout!

Mr. DE PAIMPOL.

Tout!... Ton maître a voulu nous éprouver.

PIERRE.

J'ignore....

Mme. DE PAIMPOL.

Nous connaissons sa fortune.

PIERRE.

Vraiment!

Mr. DE PAIMPOL.

Cet équipage... ces laquais... que vous avez laissés à la poste de Pontrieux?

PIERRE.

Que voulez-vous dire?

Mr. DE PAIMPOL.

Si je te disais encore que je les ai vus, vus.

PIERRE.

Vous avez vu nos laquais, notre équipage?

Mme. DE PAIMPOL.

Oh! tu joues la surprise à ravir!

PIERRE.

Je vous jure que....

Mr. DE PAIMPOL.

Non, non... mon frère n'est pas Général.

PIERRE.

Général!....

Mme. DE PAIMPOL.

Il ne vient pas dans notre département avec une mission particulière?

PIERRE.

Une mission!....

Mr. DE PAIMPOL.

Pour inspecter les côtes.

PIERRE.

Ma foi! il faut convenir que vous êtes bien informés.

Mr. DE PAIMPOL.

Que de peine on a pour t'arracher cet aveu!

PIERRE.

N'allez-pas, je vous prie, dire à mon maître que....

Mr. DE PAIMPOL.

Oh! sois tranquille; toi-même ne lui dis rien de notre conversation, tu ne te repentiras pas de ton silence.

Mme. DE PAIMPOL.

Entendez-vous, mon ami; vous ne vous repentirez-pas de votre silence.

PIERRE.

Je suis muet, Madame, je suis muet (*à part en s'en allant*). Comment ne pas l'être de surprise, morbleu! Pour être dupes, vivent les gens intéressés! (*il s'en va*).

SCÈNE IX.

Mr. et Mme. DE PAIMPOL.

Mr. DE PAIMPOL.

N'AI-JE pas mis bien de l'adresse à lui faire avouer tout?

Mme. DE PAIMPOL.

Et moi donc?... Mais voyons, avant que votre frère revienne... à quoi êtes-vous décidé, mon bon ami?

Mr. DE PAIMPOL.

Ma bonne amie, je suis décidé, plus que jamais décidé à lui offrir une moitié de l'héritage. A la rigueur je pourrais garder tout, car j'ai relu le testament... (*il le tire de sa poche*), j'en avais la copie, et voici l'article qui aujourd'hui même annulle ses prétentions, écoutez bien (*il lit*). « Attendu l'absence de Charles-Hyppo-» lite, etc. etc.... Si dans huit ans, à compter du

» présent jour, ledit Charles-Hyppolite Rupert n'a » donné signe de vie, je déclare Casimir-Sylvain Rupert, » son frère aîné (*c'est moi*), seul héritier de tous mes » biens » ; *la date est du 16 juillet, c'est aujourd'hui le* 17, la prescription est révolue. Hyppolite n'ayant reparu que ce matin, est inhabile à succéder, et je puis l'exclure sans autre forme de procès.

Mme. DE PAIMPOL.

Mais pourquoi, s'il ne vous demande rien, lui offrir?....

Mr. DE PAIMPOL.

Pourquoi, Madame de Paimpol?... pourquoi?... je.... silence, ne disons rien devant Nanine.

SCÈNE X.

LES MÊMES, NANINE.

NANINE, *arrivant en chantant.*

Le cœur de la jeune Lisette
Fait tic, tic.... ....

(*Appercevant sa mère, elle se tait tout-à-coup.*)

Mme. DE PAIMPOL.

Vous revenez seule, Mademoiselle, et votre oncle?

NANINE.

Je l'ai laissé chez Mr. Lambert.

Mr. DE PAIMPOL.

Chez Lambert!... Qu'entends-je!... (*à sa femme*) Je parierais, Madame, qu'il va être question entr'eux du testament.

NANINE.

De testament! ô mon Dieu non, il n'a été question que de mariage... c'est bien différent.

Mr. ET Mme. DE PAIMPOL.

De mariage!

NANINE.

Oui, mon oncle a vu Monsieur Henry, il lui a parlé, il l'a trouvé très-bien, et puis il a dit qu'il se brouillerait avec vous, si vous ne consentiez pas à nous marier.

Mr. DE PAIMPOL.

Vraiment!

Mme. DE PAIMPOL, *bas à son mari.*

Nanine! épouser le fils d'un notaire de village.

NANINE.

Mon oncle a ajouté qu'il sacrifiera tout pour que j'épouse celui que j'aime.

Mme. DE PAIMPOL.

Vous aimez-donc le fils de Monsieur Lambert, Mademoiselle? Vous avez bien peu de goût.

NANINE.

Mais quand vous avez épousé papa?

Mme. DE PAIMPOL.

Eh bien?

NANINE.

C'est parce que vous l'aimiez.

Mr. DE PAIMPOL.

Elle a raison, mon cœur, ce n'est pas le moment de la quereller; songez à ce qu'a dit mon frère, qu'il sacrifiera tout!... Ne contrariez point ses vues, je vous en prie... notre plan serait manqué.

NANINE.

Voici mon oncle.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, HYPPOLITE *paraissant avec un air sérieux et rêveur.*

Mr. DE PAIMPOL.

EH! qu'avez-vous donc, mon frère?

Mme. DE PAIMPOL.

Pourquoi cet air triste?

Mr. DE PAIMPOL.

Vous paraissez affligé!

HYPPOLITE.

J'ai sujet de l'être, Monsieur. Toutes mes espérances sont évanouies et je devine maintenant par quel motif vous cherchiez tantôt à éluder mes questions à l'égard du testament.

Mr. DE PAIMPOL.

Bon!.. bon!.. il ne s'attend pas...

HYPPOLITE.

Je quitte à l'instant même le notaire qui a reçu les dernières volontés de mon oncle; le terme fatal prescrit pour mon retour est expiré, je sais que je n'ai plus rien à prétendre.

Mr. DE PAIMPOL, *bas à sa femme.*

A merveille! c'est je gage encore une épreuve.

HYPPOLITE.

Jouissez de tous vos avantages, Monsieur; pour moi, je pars, je m'éloigne....

Mr. DE PAIMPOL, *à sa femme.*

Allons, ma bonne amie, voici l'instant de se montrer!

FINAL.

(*M. et Mme. de Paimpol arrêtant Hyppolite.*)

Mr. ET Mme. DE PAIMPOL.

Demeurez, demeurez, mon frère,
Non, non, vous ne partirez pas.

HYPPOLITE.

En ces lieux que pourrais-je faire?
Non, non, n'arrêtez point mes pas.

Mr. DE PAIMPOL.

Le sort vous exclut du partage;
D'un funeste retard, c'était trop vous punir,
Je veux dès aujourd'hui, je veux vous rétablir
Dans tous vos droits à l'héritage.

HYPPOLITE.

Qu'entends-je?... ô ciel!

Mr. ET Mme. DE PAIMPOL.

Plus de chagrin.

HYPPOLITE.

Mon bonheur serait votre ouvrage?

Mr. ET Mme DE PAIMPOL.

Que l'amitié vous dédommage
De l'injustice du destin!

HYPPOLITE.

Se peut-il?... ma sœur!... mon frère!...

TOUS TROIS ENSEMBLE.

O jour prospère!
Quel doux moment!

Chacun dit à part ces trois derniers vers :

Voilà, j'espère,
Un trait charmant
De dévouement !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, PIERRE *accourant comme un homme qui a une mauvaise nouvelle à annoncer.*

HYPPOLITE, *allant à lui avec joie.*

ARRIVE donc, mon pauvre Pierre.

PIERRE, *bas.*

Mon pauvre Pierre ! oh oui vraiment !

HYPPOLITE.

Je ne connais plus la misère !

PIERRE, *bas.*

Gagnez au large promptement.

HYPPOLITE.

Viens me faire ton compliment.

PIERRE, *bas.*

Quel malheur !

HYPPOLITE.

Quel bonheur !

PIERRE, *bas.*

Quel tourment !

HYPPOLITE.

Quelle ivresse !

PIERRE, *bas.*

Des huissiers. . .

HYPPOLITE.

L'amitié !

PIERRE, *bas.*

Des recors. . .

HYPPOLITE.

La tendresse !. .

PIERRE, *bas.*

On vous cherche dans cet instant.
Mon cher maître, je suis en transe.

HYPPOLITE.

Grâce au ciel, je n'ai rien perdu !

PIERRE, *bas.*

Adieu les grandeurs, l'opulence. . .

HYPPOLITE.

L'héritage, l'héritage va m'être rendu !

PIERRE, *transporté.*

Rendu !
O jour prospère !
Quel doux moment !

TOUS ENSEMBLE.

O jour prospère !
Quel doux moment !
Voilà, j'espère,
Un trait charmant
De dévouement.

NANINE, *à Hyppolite.*

N'attendez donc pas d'avantage
Pour parler de mon mariage.

HYPPOLITE.

Le sort de cette aimable enfant,
Je vous l'avouerai, m'intéresse,
Je veux à mon tour maintenant
Donner un époux à ma nièce.

Mr. ET Mme. DE PAIMPOL.

Vos desirs sont pour nous des lois,
Et nous confirmons votre choix.

NANINE.

Mon cher oncle, je vous rends grâce.
(*à son père et à sa mère*).
Permettez que je vous embrasse;
Voyez ma joie et mon transport.

Mme. DE PAIMPOL.

Venez donc avec moi, mon frère.

PIERRE, *bas à son maître.*

Pour mener la barque à bon port
Allez vîte chez le notaire.

HYPPOLITE.

Allons, allons chez le notaire
Terminer promptement
Cette grande affaire.

TOUS.

Allons, allons chez le notaire.

NANINE.

O jour prospère!
Quel doux moment!

TOUS ENSEMBLE.

O jour prospère!
Quel doux moment!
(*Ces trois derniers vers chacun à part.*)
Voilà, j'espère,
Un trait charmant
De dévouement.
(*Tous s'en vont par le fond.*)

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

NANINE *seule dans le fond et comme si elle parlait à quelqu'un.*

Adieu, Henry, adieu; nous nous reverrons bientôt pour ne plus nous quitter.

(*Elle s'avance sur le devant de la scène.*)

Ce pauvre Henry va-t-il être content!

RONDEAU.

Mon oncle a tenu sa promesse,
Henry va recevoir ma main,
Henry m'épousera demain,
Demain je serai ma maîtresse.
Je ferai voir mon talent
A gouverner le ménage,
Je prouverai qu'à mon âge
Je ne suis plus un enfant.
. . . Solfège, musique
antique;
Dieu merci, je vais tout laisser,
Et mon père,
Je l'espère,
Ne m'apprendra plus à danser.
Non, non, non, non.
Mon oncle a tenu sa promesse,
Henry va recevoir ma main,
Henry m'épousera demain,

Demain je serai ma maîtresse.
J'userai moins de détour,
Je n'aurai plus l'air sauvage,
Je sortirai d'esclavage
Pour commander à mon tour,
Je pourrai, sans qu'on me gronde,
Faire ce qui me plaira;
Enfin j'irai dans le monde....
Mon mari m'y conduira.
Oui, oui, oui,
Mon oncle a tenu sa promesse!
Henry va recevoir ma main,
Henry m'épousera demain,
Demain je serai ma maîtresse.

SCÈNE II.

NANINE, LUC *s'avançant d'un air chagrin.*

LUC.

Mamselle?

NANINE.

Ah! c'est toi, Luc.

LUC.

Oui, je suis triste....et j'ai de la joie....je pleure d'un œil et je ris de l'autre.

NANINE.

Comment?

LUC.

Pardinne!...vous vous mariez... ça me rend bien aise, mais vous nous quitterez pour aller avec vot'mari, v'la ce qui me désole!...il n'y a que vous qui m'faisiez rire ici, quand Madame vot'mère n'y étaitpas...devant elle, oh ça c'est vrai, vous étiez comme une petite

sainte nitouche . . . vous n'osiez pas seulement lever les yeux. . . mais si elle sortait, p'zit! . . . vous alliez . . . vous sautiez. . . vous faisiez des petites folies si aimables. . . si gentilles ! . . ah ! mon dieu, je ne verrai plus tout cela !

NANINE.

Mais je ne quitte point le village, puisque c'est le fils de Monsieur Lambert que j'épouse.

LUC.

Monsieur Henry! vraiment? . . . oh ben, en c'cas, vive la joie! . . . vous pourrez encore venir par ci, par là, le Dimanche, sous les grands ormes.

NANINE.

J'y compte bien. (*On appelle du château*).

Nanine?

NANINE.

Maman m'appelle !

LUC.

Dit'donc, Mamselle. . . vous savez qu'c'est l'usage du pays, quand on s'marie, que les jeunes filles s'en veniont offrir un bouquet à la fiancée, tout l'village est déjà sur pied, j'vas me mettre à leur tête ; vous verrez l'biau coup-d'œil que ça fera.

NANINE, *rentrant.*

Que tout le monde vienne, j'y consens, je ne serai pas fâchée que mon mariage fasse beaucoup de bruit.

SCÈNE III.

LUC *seul.*

Beaucoup de bruit! . . . On en fera que d'reste, surtout si j'm'en mêle . . .

COUPLET.

Quoique je n'paraiss' pas agile,
Une fois que je m'dégourdis,
Avec ma figure tranquille,
Je suis l'bout-en-train du pays.
Aux p'tits jeux on m'prend pour un claude,
J'en ai ben la mine d'abord;
Mais quand on joue à la main chaude,
C'est moi qui tappe le plus fort.
Ah! ah! je vas d'là comme ça... pan...
Il faut voir ça, il faut voir ça.

2me. COUPLET.

Veut-on chanter l'jus de la treille,
Je nargue encor tous les garçons,
J'vas d'un seul trait boir' ma bouteille,
Et chanter d'suite vingt chansons:
Quand je m'y mets, c'est d'abondance,
Je deviens comme un Lucifer;
Je saute si haut quand je danse,
Que j'ai l'air de rester en l'air;
Ah! ah! je suis d'là, comme cela... ah!...
Il faut voir ça, il faut voir ça.

SCÈNE IV.

HYPPOLITE et PIERRE *arrivant par le fond et se croyant seuls.*

HYPPOLITE.

Tu as pensé nous perdre avec ta frayeur, voudras-tu bien me dire à présent....

PIERRE, *bas à son maître.*

Nous ne sommes pas seuls.

LUC, *se retournant voit Hyppolite.*

Oh! oh! c'est l'Monsieur au soufflet.

PIERRE *frappant rudement sur l'épaule de Luc.*

Bonjour, l'ami Luc.

LUC, *ôtant son chapeau.*

Vous me faites bien d'l'honneur, Monsieur Pierre.

HYPPOLITE *à Luc en riant.*

Eh bien?....as-tu oublié le petit chagrin que je t'ai causé tantôt?

LUC.

Vous appelez ça un p'tit chagrin, Monsieur.... il était, pardinne, ben gros et ben appliqué.

HYPPOLITE.

Pierre, donne un louis à ce pauvre garçon, je veux qu'il se souvienne de moi.

LUC, *mettant la main sur la joue.*

Oh! je m'souviendrai ben d'vous sans ça.

HYPPOLITE, *à Pierre.*

Donne lui en deux.

PIERRE.

Y pensez-vous?....j'en recevrais à ce prix là.

LUC.

J'aime autant qu'Monsieur m'accorde la préférence, quand ça lui fera plaisir, ça n'me fera pas de peine.

PIERRE *donnant avec regret les deux louis.*

Tenez....et n'y revenez plus, entendez-vous, l'ami Luc?....vous nous coûteriez trop cher, allez, allez.

LUC.

Vot' très-humble serviteur, Monsieur Pierre, (*à part en s'en allant*), allons ben vîte rassembler la bande joyeuse du village.

SCÈNE V.

HYPPOLITE, PIERRE.

HYPPOLITE.

Le voila parti, eh bien ?

PIERRE.

Eh bien, Monsieur, je vous assure que j'avais vu là-bas, sur la porte d'un petit cabaret, des gens dont la mine n'annonçait rien de bon; de loin, j'ai senti l'exploit, comme les corbeaux sentent la poudre.

HYPPOLITE.

Est-il présumable qu'un billet protesté à Paris...

PIERRE.

Eh! Monsieur, la chicane n'a-t-elle pas ses suppôts d'un bout de la France à l'autre?

HYPPOLITE.

Que puis-je craindre d'ailleurs? ....ne suis-je pas en état maintenant de payer mes dettes. Veux-tu voir la liste de mes propriétés....écoute : (*il développe un grand papier et lit*).

» La Ferme de Plavec et ses dépendances;
» Le Bois de Kerkadec;
» La Métairie de Caradec;
» La Maison d'Usbec;
» La Tuilerie d'Ardec.

PIERRE.

Il paraît qu'en Bretagne tout est en *ec*, comme en Gascogne tout est en *ac*; allons, Monsieur, vivons dans nos terres, comme de bons fermiers, d'honnêtes agriculteurs!

HYPPOLITE.

Moi rester dans ce pays!

PIERRE.

Épousez quelque jolie petite Bretonne, elles ont dit-on, la tète vive.

HYPPOLITE.

Mais, mon frère une fois désabusé sur mes prétendues richesses....

PIERRE.

C'est vrai, vous ne vivrez pas en très-bonne intelligence....à propos, Monsieur, que je vous annonce votre nomination au grade de Général! (*il salue*), Monsieur le Général....

HYPPOLITE.

Que veux-tu dire?

PIERRE.

Qu'on a été à Pontrieux, s'assurer si effectivement nous avions un équipage! qu'un hazard singulier a fait trouver à la porte la voiture d'un Général qui va, dit-on, inspecter les côtes, qu'on la prise pour la vôtre, et que l'on vous croit Général.

HYPPOLITE.

Comme l'intérêt rend aveugle!

PIERRE.

Et crédule!

HYPPOLITE.

Voici mes chers Parens, je ne puis m'empêcher de rire en les voyant. . . .ils semblent toujours attendre le moment. . . .

PIERRE.

Oui, le moment où vous ouvrirez le porte-feuille de cinq cent mille francs. . . . la belle surprise!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, Mr. ET Mme. DE PAIMPOL.

Mr. DE PAIMPOL.

Vous avez dû remarquer, mon frère, qu'en votre honneur et gloire, on avait pris aussi le costume d'étiquette.

HYPPOLITE.

C'est trop de cérémonies, je vous jure.

Mme. DE PAIMPOL.

Nous connaissons nos devoirs. Il faut traiter les gens selon leur mérite.

PIERRE, *à part.*

Et leur rang.

HYPPOLITE, *à Madame de Paimpol.*

L'art est inutile, lorsque comme vous, on possède encore toutes les grâces et la fraîcheur de la jeunesse.

PIERRE, *à part.*

De l'ancienne jeunesse.

Mme. DE PAIMPOL.

C'est très-galant . . . . ne soyez pas surpris, mon frère, si nous avons fait quelques frais de toilette.

Mr. DE PAIMPOL.

Nous avons des projets pour ce soir.

HYPPOLITE.

Des projets!

Mme. DE PAIMPOL.

Il y aura cercle au château.

PIERRE.

Madame donne un thé?

Mme. DE PAIMPOL.

Une collation.

Mr. DE PAIMPOL.

Oui, nous avons invité à peu près toutes les personnes qu'on peut voir dans le pays. Je veux, mon frère, qu'on vous rende ici les honneurs d'usage.

PIERRE, *bas à son maître.*

Entendez-vous, Monsieur le Général?.... les honneurs!....

Mme. DE PAIMPOL.

En attendant que la société arrive, allons nous reposer au salon....(*à Hyppolite*) Voulez-vous me donner la main?

HYPPOLITE.

Je suis enchanté, Madame, des faveurs dont vous me comblez!....que mon frère est heureux et que je le félicite d'avoir une femme qui réunit à la fois tant d'esprit, de goût et de délicatesse!

PIERRE, *à part.*

De modestie et de désintéressement!

Mme. DE PAIMPOL *d'un air minaudier, en s'en allant avec Hyppolite qui lui donne la main.*

Ne soyez pas jaloux, Monsieur de Paimpol.

Mr. DE PAIMPOL.

Moi, Madame! Dieu merci, je n'ai jamais eu cette maladie là.

(*Mr. de Paimpol laisse aller sa femme avec Hyppolite, il a l'air de les suivre, mais il revient vers Pierre*).

SCÈNE VII.

Mr. DE PAIMPOL, PIERRE.

Mr. DE PAIMPOL.

PIERRE, que dis-tu de ton maître qui croit garder ici l'incognito? il sera bien étonné ce soir, tout le monde est dans le secret.

PIERRE.

En vérité!....

Mr. DE PAIMPOL.

On doit venir le saluer comme Général.

PIERRE.

Oh! Oh!....

Mr. DE PAIMPOL.

J'ai même un de mes voisins qui est un peu poëte, et qui m'a promis une pièce de vers à sa louange.

PIERRE.

A sa louange!

Mr. DE PAIMPOL.

Oui, car je suppose que ce grade là lui est venu pour quelque belle action?

PIERRE.

O mon Dieu non, Monsieur....ça lui est venu sans qu'il s'en doutât.

Mr. DE PAIMPOL.

C'est égal, il sera toujours bien aise d'entendre son éloge.

PIERRE.

Sans doute ; d'ailleurs il est, dit-on, permis aux poëtes d'avoir des licences.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ROQUANTIN, *Huissier habillé de noir, avec l'épée et le ceinturon ; il arrive par le fond à droite, et examine la maison de M. de Paimpol.*

PIERRE, *à part.*

QUE vois-je!... ô ciel! encore cette maudite figure que j'ai aperçue tantôt.

Mr. DE PAIMPOL, *apercevant Roquantin.*

Quel est cet homme?... que veut-il?...

PIERRE.

Je l'ignore... Vous ne le connaissez pas?

Mr. DE PAIMPOL.

Non, il n'est pas de ce village... comme il examine mon château!

PIERRE, *comme par réflexion.*

J'y pense... Oui, je gage qu'il cherche mon maître. (*à l'huissier*) Ne demandez-vous pas Mr. Hyppolite?

ROQUANTIN, *étonné de la question.*

Oh! oh!.. précisement... Hyppolite Rupert.

PIERRE.

Restez-là, on va vous parler. (*revenant à M. de

Paimpol, il lui dit, de manière à n'être pas entendu de l'huissier) Monsieur, je le reconnais à présent... c'est un... un vieux militaire qui est toujours à la suite de mon maître.

Mr. DE PAIMPOL.

Un militaire!

PIERRE.

Un enragé ... un diable!... oh si vous saviez les exploits qu'il a faits dans sa vie!...

Mr. DE PAIMPOL.

Mais je n'ai jamais vu d'uniforme pareil.

PIERRE, *bas.*

Il s'est déguisé pour venir ici et ne pas donner de soupçon...vous entendez?....

Mr. DE PAIMPOL.

Ah!...oui, oui, je comprends.

ROQUANTIN, *s'avançant.*

Je suis porteur d'une ordonnance...

Mr. DE PAIMPOL.

D'une ordonnance!...

PIERRE, *bas.*

Eh sûrement!... c'est une ordonnance qu'on envoie à Mr. le Général...chut...n'ayez pas l'air...

ROQUANTIN, *s'avançant encore.*

J'ai là ma troupe...

Mr. DE PAIMPOL.

Sa troupe!

PIERRE, *bas.*

Eh oui, sa troupe...il paraît qu'il s'agit d'une expédition secrète...silence, n'ébruitez rien.

ROQUANTIN, *tirant un autre papier.*

Et voici le jugement.

PIERRE, *à Roquantin.*

Taisez-vous donc, vieux crocodile ... on ne vous demande pas tout cela. (*Très-vîte*), vous aurez de l'argent, vous allez en avoir.

Mr. DE PAIMPOL, *à Roquantin.*

Mon ami, demeurez...j'ai l'honneur d'être le frère de Monsieur le...de Monsieur Hyppolite, et je vais le prévenir que vous avez des papiers d'importance à lui remettre. (*à part en entrant*) Bon, encore une circonstance qui va bien le forcer de se découvrir. (*il sort*)

SCÈNE IX.

PIERRE, ROQUANTIN.

PIERRE.

Qui êtes-vous? d'où venez-vous? quel diable vous envoie? exposer mon maître à un affront au moment où il va recueillir un héritage considérable!... Ah! s'il y avait des fossés autour de ce château....

ROQUANTIN.

Comment?... Que feriez-vous?

PIERRE.

Je.... j'irais m'y jeter de désespoir! (*à part*) Doucement, le vieux coquin me prendrait à partie. (*haut et d'un ton important*) Préparez votre lettre-de-change, on va vous payer.

ROQUANTIN.

C'est vous qui...

PIERRE.

Moi ou mon maître, que vous importe. Combien vous doit-on?

ROQUANTIN.

Quatre mille neuf cent quatre-vingt dix-huit francs.

PIERRE.

Voyons, je vous offre pour cela.... la ferme de Kerkadec... Serez-vous content?

ROQUANTIN.

Oh! je vois que vous voulez m'amuser... il me faut de l'argent, sinon...

PIERRE, *l'appaisant.*

Vous êtes si poli, si aimable, si accommodant, qu'on ne saurait rien vous refuser. Attendez à ce soir, je vous jure, foi de Pierre, que vous en aurez.

ROQUANTIN.

Quand vous vous serez échappés?.. Oh que nous ne sommes pas dupes de ces tours-là.

PIERRE.

Restez ici, gardez-moi à vue; mais, morbleu, ne dites à âme qui vive que vous êtes huissier, ou vous perdez votre créance.

ROQUANTIN.

Quant à cela, j'y consens.

SCÈNE X.

LUC *arrive à la tête des jeunes filles du village, rangées en pelotons et marchant avec ordre.*

CHOEUR DE JEUNES FILLES.

L'Amour est fait pour le bel âge,
Avec les ans il déménage;

Il faut profiter des instans
Et cueillir des fleurs au printems.

LUC, *faisant le commandement.*

Tenez-vous là, ne bougez plus, et taisez-vous, si c'est possible, jusqu'à ce que not' jeune maîtresse...

En ce moment Nanine paraît, les jeunes filles qui l'aperçoivent s'écrient :

La voici. (*et courent en désordre au-devant d'elle.*)

LUC.

Broutt! v'là la discipline au diable!

NANINE, *sautant de joie, court à la porte du château et dit :*

Maman, c'est tout le village qui vient me complimenter.

CHŒUR DE JEUNES FILLES.

Dans ce jour d'ivresse,
Dans ce jour si doux
Pour vous,
Où votre tendresse
Couronne un amant
Constant,
Avec alégresse
Chacun s'empresse
A venir offrir
Les fleurs que le zèle,
L'amitié fidèle
Viennent de cueillir.

(*Les jeunes filles entourent Nanine et lui présentent un bouquet.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, Mr. et Mme. DE PAIMPOL, HYPPOLITE, PLUSIEURS VOISINS ET AMIS DE Mr. DE PAIMPOL.

Mr. DE PAIMPOL, *à Hyppolite.*

Vous avez fait ce mariage,
Mon cher Hyppolite, accourez.

ROQUANTIN, *voulant s'avancer.*

Hyppolite !

PIERRE, *l'arrêtant.*

Chut, demeurez.

Mr. DE PAIMPOL, *à Hyppolite.*

Venez jouir de votre ouvrage.

NANINE, *voyant son oncle, court l'embrasser, en montrant les jeunes villageoises qui l'entourent.*

Venez jouir de votre ouvrage.

(*Pendant qu'Hyppolite est sur le devant de la scène avec Nanine, les Voisins et les Amis de M. de Paimpol arrivent dans le fond, celui-ci va au-devant d'eux.*)

LES AMIS.

SALUT, mon cher voisin, salut !
A l'amant chéri de la Gloire,
Au favori de la Victoire
Chacun de nous vient payer son tribut.

UN DES VOISINS.

J'ai mon épître toute prête,
Vous l'entendrez, mes vers ne sont point mal.

UN AUTRE.

Faites nous voir le Héros de la fête.

Mr. DE PAIMPOL, *montrant Hyppolite.*

Voilà Monsieur le Général.

TOUS LES VOISINS *entourant Hyppolite et s'écriant :*

Vive Monsieur le Général !

HYPPOLITE, *riant.*

Qu'entends-je ?.. moi Général !
Messieurs, quelle erreur est la vôtre ?

Mr. DE PAIMPOL, *animant tout le monde, dit aux jeunes filles qui sont-là :*

Mes enfans, à ce signal,
Joignez vos voix à la nôtre,
Et d'un transport sans égal
Criez : vive Monsieur le Général !

Tout le monde entoure Hyppolite et s'écrie :

Vive, vive Monsieur le Général !

HYPPOLITE.

Je le répète, Messieurs, vous m'élevez à un poste que je n'ai jamais eu le talent ni la gloire de remplir.

Mr. DE PAIMPOL.

(*A part*) Forçons-le dans ses retranchemens.....
(*Il va chercher Roquantin et l'amène à Hyppolite.*)
Avancez, mon ami, et remettez votre ordonnance à Monsieur Hyppolite.

HYPPOLITE, *à Roquantin.*

Que vois-je ? qui êtes-vous ? que demandez-vous ?

ROQUANTIN.

Pardon ! je me nomme Roquantin.... huissier.... à St.-Brieux.

Mr. ET Mme. DE PAIMPOL, *étonnés et se regardant.*

Huissier !

ROQUANTIN.

Et ce n'est qu'à la requête de Cristophe Leloup, mon confrère de Paris, que je suis venu ici pour avoir l'honneur de vous arrêter.

Mr. ET Mme. DE PAIMPOL.

L'arrêter! que signifie?......

PIERRE.

Cela signifie, Monsieur, que sans vous, mon maître courait risque de coucher ce soir même en prison.

Mr. ET Mme. DE PAIMPOL.

En prison!

PIERRE.

Pour une maudite lettre-de change que nous n'avons jamais pu venir à bout de payer.

Mr. ET Mme. DE PAIMPOL.

Qu'entends-je!

HYPPOLITE.

Monsieur Roquantin, allez chez le notaire du lieu, c'est lui qu'il soldera votre créance.... Vous le voyez, mon frère, vous me sauvez cette disgrace.

Mr. DE PAIMPOL, *bas à sa femme.*

Taisez-vous, Madame, si nous sommes joués, n'ayons pas l'air de l'être.

HYPPOLITE.

Oui, Messieurs, j'étais un pauvre diable, ruiné, sans ressource, je me suis présenté chez mon frère, j'y ai été accueilli de la manière la plus satisfaisante; et de son plein gré, de sa volonté libre et absolue, il vient de m'admettre au partage d'une succession, à laquelle une circonstance malheureuse m'avait ôté le droit de prétendre.

Mme. DE PAIMPOL, *avec dépit.*

Monsieur...

HYPPOLITE.

Oh! vous voudriez en vain me forcer au silence, je dirai tout.

PIERRE.

Mon maître a raison, Madame, on ne saurait donner trop d'éclat aux belles actions.

Mme. DE PAIMPOL, *bas à son mari avec dépit.*

C'est pourtant l'intérêt, et votre crédulité qui vous ont fait faire cette sottise.

Mr. DE PAIMPOL, *bas.*

Je vous en prie, Madame, tout le monde nous observe....

HYPPOLITE.

Mon frère, je veux à mon tour user de bons procédés...par déférence pour moi, vous avez consenti au mariage de Nanine avec celui qu'elle aime, je lui donne pour dot la moitié de mes propriétés.

NANINE, *sautant de joie et embrassant Hyppolite.*

Ah! le bon petit oncle!.... je vous avais bien dit, maman, qu'il ne voulait que notre bien.

LUC, *à M. de Paimpol.*

Not'maître, c'n'est donc pas à lui la belle voiture que j'avais vue à la porte?

Mr. DE PAIMPOL.

Eloigne-toi, sot!...

HYPPOLITE.

Allons, mon frère, je n'ai ni équipage, ni laquais.

PIERRE, *leur montrant le porte-feuille ouvert.*

Ni porte-feuille de cinq cent mille francs.

HYPPOLITE.

Mais je me sens encore disposé à vous aimer; en me rétablissant dans mes droits, vous n'avez fait au fond qu'un acte de justice; eh bien, que je le doive maintenant à votre cœur, et j'oublierai les motifs qui en apparence, m'ont valu tant d'amitiés et d'empressemens.

Mr. DE PAIMPOL.

Mon frère...(*il lui serre la main*) mais, je vous en prie au moins, que jamais personne....

HYPPOLITE.

Oh!...comptez sur ma discrétion.

PIERRE.

Eh bien, Monsieur, resterons-nous, partirons-nous.

HYPPOLITE.

Nous resterons, Pierre; et pour le mariage de Nanine, je te charge de préparer une fête à laquelle j'invite tout le village:

CHOEUR GÉNÉRAL *entourant Nanine.*

L'AMOUR est fait pour le bel âge,
Avec les ans il déménage;
Il faut profiter des instans
Et cueillir des fleurs au printems.

FIN DU TROISIÉME ET DERNIER ACTE.

